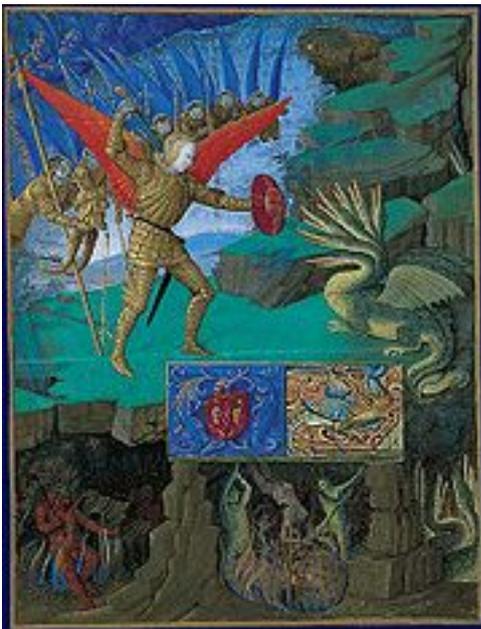


Jung

La confrontation à l'Inconscient

1913 marque pour Jung un retour sur lui-même : la rupture avec Freud le confronte personnellement à une désorientation totale, « l'impression de faire un terrible saut dans l'inconnu »^[50]. À cette époque, Jung dit faire face à l'inconscient, et c'est à ce moment qu'il prit « conscience de [s]on Soi/la totalité de [lui]-même, au travers de [s]on travail », confrontation qui ne s'achève qu'en 1917^[51]. Pour la biographe Deirdre Bair, « Tout se passa à travers des visions et des rêves qu'il était incapable de comprendre »^[52]. L'interprétation de certains rêves lui donne l'idée, pour ne pas perdre sa raison, de revivre ses expériences de petit garçon afin d'en retrouver les émotions. Jung dit en effet n'avoir aucune capacité, lors de cette période, de se comporter en adulte et de mener des activités de recherche. Il démissionne alors de son poste à l'université de Zurich et se tourna vers sa famille pour savoir s'il est encore normal et pour reprendre pied dans la réalité. Il commence alors à « écrire ses rêves » et à construire des petits villages, activités ponctuées par la visite de patients qu'il a le plus grand mal à écouter. « J'étais sur la voie qui me menait vers mon mythe »^[53] admet-il plus tard. C'est aussi à ce moment où, en secret, il rédige spontanément (en trois nuits), dans un événement extatique, *Les Sept Sermons aux morts*. Néanmoins la dimension gnostique de ce livre et ses conditions de rédaction, para-psychologiques, poussent Jung à ne pas en parler, craignant d'être accusé de se comporter en prophète.



Saint Michel combattant le dragon d'Étienne Chevalier. « Notre âme, comme notre corps, est composée d'éléments qui tous ont déjà existé dans la lignée des ancêtres. Le « nouveau » dans l'âme individuelle est une recombinaison, variée à l'infini, de composantes extrêmement anciennes. »^[54]

Ses expériences de régression sont compilées dans son *Livre noir*, qu'il garde à sa discrétion seule. Sa façon de diriger la cure analytique s'en ressent ; il cherche alors chez ses patients les éléments de leurs « mythes personnels » et donne là les premiers signes d'une future théorie distincte de celle de Freud (il l'appelle à cette époque la « psychologie prospective »).

Durant cette période de retour sur lui, Jung continue néanmoins de travailler à la rédaction de *Types psychologiques* (que de nombreux spécialistes considèrent comme sa plus importante contribution au mouvement psychanalytique). Puis il démissionne de son poste aux « Jahrbuch », s'accordant ainsi du temps supplémentaire à sa recherche intérieure. Celle-ci passe par une méthode inventée par Jung, qui consiste à se laisser aller aux fantasmes et visions diurnes, ce qu'il nomme l'« imagination active ». Ces dernières sont consignées dans son *Livre rouge*, qui marque aussi le début de son intérêt pour le gnosticisme^[55]. Il y narre notamment la confrontation avec trois personnages imaginaires représentant des complexes projetés : Salomé, une femme, et Elie puis Philémon. Des rencontres avec Toni Wolff naissent les concepts d'*anima*, d'*animus* et de *persona*. À l'issue de cette confrontation avec l'inconscient, Jung en ressort grandi et affirmé, soucieux dès lors de rendre accessible au monde sa théorie.